

EN DESCENDANT



LA CASTELLANE

Parmi les travaux de Jacques-Joseph RUFFIANDIS que nous avait confiés son fils Henri figure, en particulier, l'historique des thermes de Molitg depuis 1300 date à laquelle sont expressément cités " les bains de Molitg ", jusqu'en 1935, fin du règne de la famille de Massia.

Il est probable que les thermes ont eu une vie avant 1300 – divers indices comme la découverte d'une colonne sur le site de Paracolls laissent à penser que les romains ne seraient pas étrangers à la première mise en valeur des thermes – et l'on sait que sous l'égide de "La Chaîne Thermale du Soleil" ces mêmes bains connaissent aujourd'hui un fort développement.

En espérant que certains de nos lecteurs érudits, fervents archivistes, ont eu vent de documents antérieurs à 1300, et sachant que d'autres sont au fait de l'histoire contemporaine des Bains de Molitg, peut-être sera-t-il possible de compléter dans un Journal des Mossétans ultérieur l'ouvrage de J.J. RUFFIANDIS écrit dans les années 1950 ?

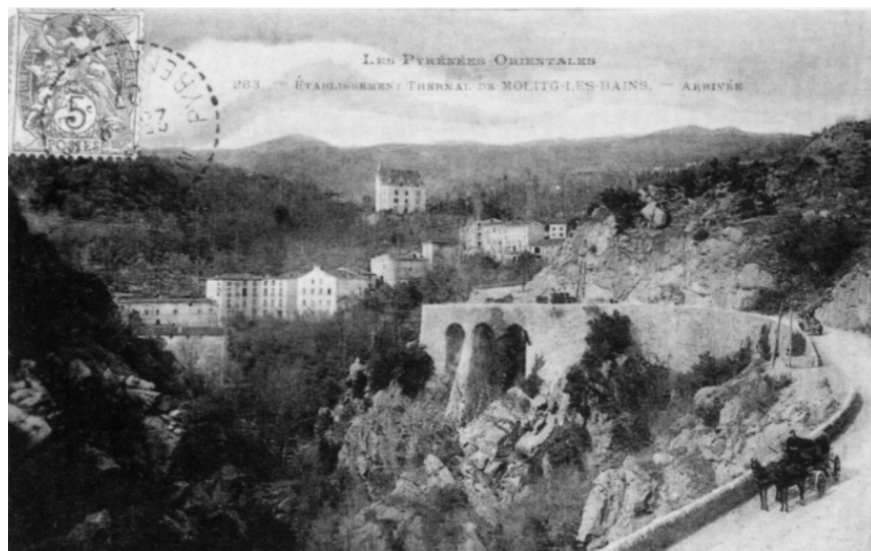
Jean LLAURY

Les Bains

J.J. RUFFIANDIS

D'après la tradition locale, les bains de Molitg furent connus et utilisés par les Gallo-Romains, ce n'est qu'une tradition.

Le 1^{er} document, de nous connu, qui les cite est l'acte du 5 janvier 1300 par lequel Adhémar de Mosset cède l'eau de la Castellane à Molitg, Paracolls et " *llurs termes de Cruells, de Campôme et dels Banys per poder ells regar llurs terres* " (leurs territoires de Cruells, de Campôme et des Bains pour pouvoir arroser leurs terres) [Alart CR Vol XII p 257]. Plus tard, un testament du 4 avril 1453 dit " *Ego Peyrona Carbonela del mas de Bresas... deyxi a na Anthonia, ma fille, la casa de Molitg e la fexa confrontant ab lo cami que va als Banys* " (Moi, Peyrona Carbonela du mas de Bresas... laisse à ma fille Anthonia, la maison de Molitg et la terrasse face au chemin qui mène aux Bains).



A ce moment, il n'y avait pas d'établissement de bains au vrai sens du mot, même à l'état primitif. On sait que l'eau sulfureuse jaillie d'une fissure des rochers sur la rive gauche de la Castellane, à un coude où elle reçoit le torrent du Riell, dans le beau cirque formé par la colline de Paracolls, la Tine et le rocher du Baoury, était recueillie dans de petits bassins creusés à même le granit. Là, les gauleux, les dartreux, les rhumatisants de la région, venaient y chercher un soulagement à leurs misères physiques, dans des conditions to-

talement dépourvues de confort, d'hygiène et de simple décence.



Au XVIII^e siècle, propriété des marquis de Llu-pia, barons de Paracolls, ces derniers connaissaient bien les vertus curatives des eaux sulfureuses issues dans leurs terres, mais ne cherchaient nullement à en développer l'usage ; ils n'avaient pas une idée des revenus que cela aurait pu leur procurer. Il faut ajouter, qu'en ce temps-là, la difficulté des communications rendait quasi-impossible une utilisation étendue et raisonnée de ces bains pourtant réputés dans la province.

Or, en 1754, Venel et Payen accompagnés de Thomas Carrère, professeur à l'Université de Perpignan, font une sorte d'inspection quasi officielle de toutes les eaux thermales et minérales du Roussillon.

A la suite de cette visite, Carrère publie, en 1756, un mémoire sur ces eaux et voici le passage qu'il consacre à l'eau de "Molix" :

" Elle sert depuis longtemps aux gens des environs lorsqu'ils ont la gale ou qu'ils sont travaillés de quelque rhumatisme ou sciatique, quoi qu'ils ne puissent le faire que d'une manière très imparfaite et fort incommode, n'y ayant jamais eu qu'une très mauvaise voûte qui achève de crouler, et point de bassin... Mais comme j'en ai fait connaître la valeur et les avantages, ce bassin est fort fréquenté et avec un heureux succès ; on se propose d'y pourvoir pour la construction d'un bassin et d'un logement honnête ". Et il

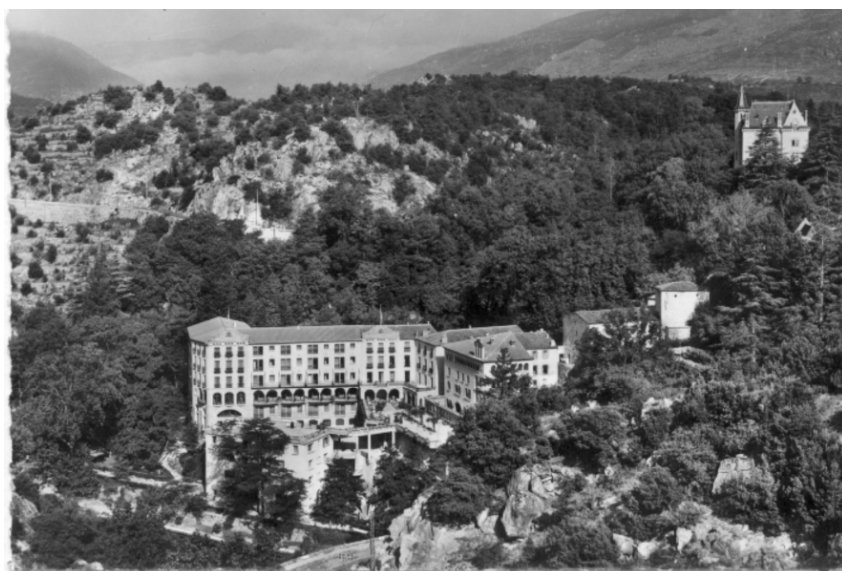
concluait en affirmant que " *les eaux de Molix sont comparables à celles de Cauterets, Barèges et Eaux-Bonnes* ". Disons carrément que Carrère, sur la foi de la coutume des bains d'alors, n'a pas bien discerné l'action particulièrement efficace de ces eaux sur **les maladies de la peau ; action qui fait actuellement leur réputation mondiale.**

D'ailleurs, le fils de Thomas Carrère, Joseph Carrère, médecin à Paris écrivait en 1788, dans son livre non signé, **Voyage pittoresque de la France. Province du Roussillon** : " *Ces eaux ont une célébrité bien acquise pour les maladies de la peau... Elles ont, dans ces maladies, un degré d'efficacité qu'on ne trouve dans aucune autre eau minérale en France...* ".

En 1785, les bassins naturels servant aux malades étaient protégés par une sorte de voûte en forme de chapelle. Raymond de St Sauveur, intendant du Roussillon, sur les affirmations de Carrère, engagea le Marquis de Llu-pia, domicilié en Espagne et propriétaire des Bains, à construire un bâtiment plus commode et plus confortable que l'abri existant.

Cette construction, base de l'établissement actuel, utilisant les 3 sources dites grandes sources Llu-pia, comprenait 5 pièces, soit 3 avec bassins pour 2 ou 3 personnes et les deux autres utilisées par les malades sortant du bain pour se reposer et se détendre, une piscine réduite était annexée au bâtiment.

Les bains ainsi disposés furent ouverts au public en 1786, Carrère Joseph, médecin à Paris y envoya des malades et Thomas Cosme Chirurgia (officier de santé) à Molitg fut nommé chirurgien-major de l'établissement qui connut bientôt une grande renommée (1).



Le nombre des baigneurs devint assez grand pour qu'on fut obligé de les loger au château de Molitg village ; après la campagne d'Espagne, en 1794, Augereau et Chabran vinrent y vivifier leur santé ; plus tard, le général Cavaignac aussi y fit une saison.

Barréra Pierre (1736 – 1812) médecin militaire pendant la révolution y fit de nombreuses expériences sur l'efficacité des eaux, montrant peu à peu leur action sur certaines maladies de la peau, jusqu'alors réputée incurables.

Jusqu'en 1820, on n'utilisa que les sources de Llupia, puis on découvrit la source Mamet (2), et enfin, la source Coupes. L'analyse des eaux faite avant 1789 par Carrère fut vérifiée puis complétée en 1815 et en 1820 par MM. Anglade père et fils, puis par MM. Barréra, Baux, Massot, Garrigou.

Massot Paul (1800 – 1881) fit en 1841 une notice médicale sur les eaux en question et en publia une étude en 1861 à Perpignan.

Les communications étaient toujours difficiles, le chemin royal de Prades à Roquefort passait au village à 2 km 5 des Bains, on ne pouvait l'utiliser que pour des mules ou des voitures rustiques, il fallait ensuite descendre à l'établissement par un chemin abrupt. Malgré toutes ces difficultés, on comptait en 1833, de 350 à 400 malades se rendant à Molitg-les-Bains pour la saison.

Après beaucoup de délibérations, plans et devis, la route actuelle commencée en 1845 arrivait aux Bains en 1850 (3) ; en 1876, elle atteignait Mosset.

La ligne télégraphique sur le même tracé fut installée en 1885, grâce aux démarches pressantes et aux subsides du docteur Edouard de Massia (1824-1892, Maire de Molitg de 1865 à 1881), qui faisait construire, en 1892, le Castel de granit bleu qui domine la vallée (le château de Riell)

Ainsi, au pied du nid d'aigle des sires de Paracolls, en amont du sinistre gouffre de " la Mossa ", s'élève le bel établissement actuel dont les eaux gardent toujours la réputation méritée.

Les sires de Llupia qui résidaient en Espagne, possédaient les Bains de Molitg par voie d'héritage ; on trouve un bail à ferme du 16 février 1839 signé par leur mandataire ; à cette époque les droits d'établissements furent achetés par François de Massia (1796-1878, Maire de Mosset de 1828 à 1833 puis de Campôme de 1871 à 1875) dont la famille s'était établie à Mosset.

Entre 1850 et 1860, il fit construire le grand "pavillon de l'horloge".

Son fils, le docteur Édouard de Massia mort en 1892, acheta les sources Barrère et Mamet avec les constructions attenantes.

Henri de Massia (1858 - 1918) fils de Édouard, père de Xavier (1890-1975) médecin, fit construire en 1877 la longue avenue qui mène de la route aux Bains et dépensa à cet effet cent mille francs or, somme énorme pour l'époque, et vers 1883-1884, fit élever le bâtiment Castellane.

L'usine électrique fut édifiée en 1906.

Les Bains vendus en 1913 à Ecoiffier par la famille de Massia furent cédés enfin par lui à une société de Toulouse en 1935.

Ainsi la famille de Massia garda les Bains de 1835 à 1935 ; elle eut le mérite de "ramasser" sous une seule direction des bâtiments épars et des sources diverses.

